

SÉNAT

107

Paris, le

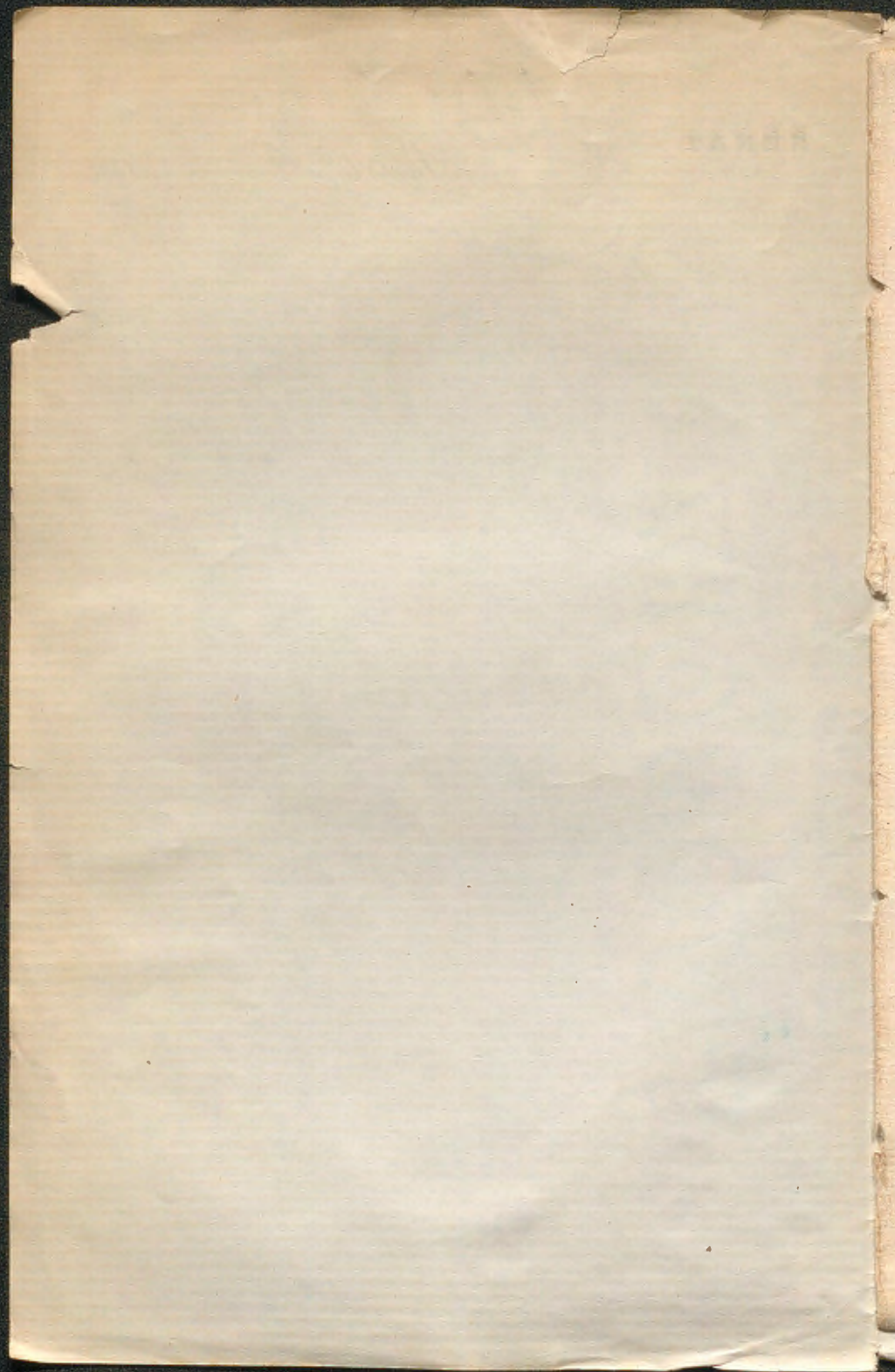
188

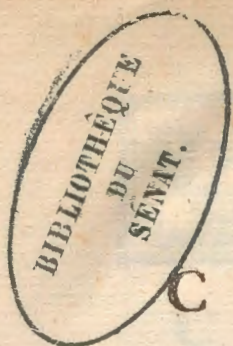
LA LOI DE SÉNAT

DE LA LOI DE SÉNAT

DE LA LOI DE SÉNAT

C





Cote 107

CH AN S O N
S U R
LA PRISE DES INVALIDES
ET DE LA BASTILLE,

LES LUNDI 13 ET MARDI 14 JUILLET 1789.

*A Paris, ce Vendredi 17, jour où l'on attend le
Roi devant Messieurs les 300 Electeurs à
l'Hôtel-de-Ville; & faite à l'Hôtel de Tours,
étant sorti de patrouille, à midi.*

101 101



CLANSON

1910

LA BRISSE DES INVALIDES

PAR M. J. B. B. B.

PARIS 1910

LA BRISSE DES INVALIDES
PAR M. J. B. B. B.
PARIS 1910



CHANSON
SUR
LA PRISE DES INVALIDES
ET DE LA BASTILLE.

A MON PARENT
M. MOREAU DE SAINT-MERRY,
Président des 300 Electeurs de Paris.

Air : *Dans ma Cabane obscure , &c.*

LIBERTÉ qui m'es chere ,
Cent fois plus que le jour ;
Toi que mon cœur préfere
Au bonheur de l'amour :
Ma Muse t'offre un Temple ,
Où ton œil radieux
Et caresse & contemple
Tes François glorieux ,



En vain l'Aigle superbe
Prend son vol dans les airs ;
C'est la fourmi sous l'herbe ,
L'atome en l'Univers.

NECKRE, qui nous conserve,
Égale Jupiter :
C'est le bras de Minerve ,
Contre un Sceptre de fer.



L'audacieuse Envie
L'enlève à nos climats :
C'est vous ôter la vie ,
Citoyens & Soldats.

NECKRE est une lumière ,
Qui brilloit en ces lieux ,
Au haut de sa carrière
On l'éclipse à nos yeux.



Au bruit de ses disgraces ,
Nos cœurs sont ulcérés ;
Ils volent sur ses traces ,
D'amour tout-altérés.

C'est la Ruche timide
Qu'on prive de son Roi ;
Et l'Essain intrépide
Se ligue en son effroi.



(3)

Cette auguste Assemblée
De Héros , d'Immortels ,
Gémit, & désolée ,
Lui dresse des Autels.

Paris , d'un vrai courage ,
Prend le Temple de Mars ;
S'empare , sans carnage ,
Du Fort de nos Remparts.



La Couronne s'empresse
De fléchir sous les Loix ;
Et la Raison la presse ,
Plus forte que les Rois.

Achevez votre ouvrage ,
O Peuple de Catons !
En méritant l'hommage
Que l'on doit aux Platons.



Héros ! voyez nos larmes :
La disette déjà
Nous fait tomber les armes :
Quel nombre périra !

Si dans notre infortune
Vous ne nous aidez pas ,
La Misere commune
Succombe sous vos pas.



Oui , je pleure moi-même ,
 Quand je vois mon Pays
 Souffrant la faim extrême
 Dans le sein de nos Lys. . .

Mais la guerre civile
 Respecte nos foyers :
 Citoyen , sois tranquile
 Sous l'abri des lauriers.



Jamais la belle Aurore
 N'annonça plus beau jour ,
 Que celui que decore
 De la Paix le retour,

Du grand HENRI l'image
 A tous les traits vainqueurs ;
 LOUIS a notre hommage ,
 Et D'ORLÉANS nos cœurs.



Que chacun remercie
 Le grand Ordonnateur ;
 Il sauve la Patrie
 Des traits du Destructeur.

Sa sainte prévoyance
 Se dévoile aujourd'hui ;
 Le salut de la France
 Ne sera dû qu'à lui.



(7)

Oui , mon ame frissonne
Quand je pense au danger
Qui menace , environne
Le Troupeau , le Berger.

La Mine est découverte ;
Nous en bravons l'effet.
Méchants , c'est votre perte
Chacun sçait le secret.



Citoyens que j'implore ,
Je demande à genoux
Que vous soyez encore
Moins généreux que doux :

Aux bornes de la Terre
Chassez nos Ennemis :
Ne faisons plus la guerre ,
Et soyons tous amis.



Par le Chevalier DE CALLIERES.

Quel nom nous donneras-tu ?
Quand je parle au danger
Quel secours, quel remède
Le trouves-tu, le Berger ?
Es-tu donc off-dévoient ?
Nous en parlons si souvent
Murmure, ô toi, le berger
Cherchons, où te recour ?

Cherchons, où te recour ?
Je demande à tout bout
Que vous foyez de nous
Moins gémir que de nous
Aux portes de la mort
Cherchez nos intérêts :
Le plus près de la mort
En l'ayant fait mourir

Par le Seigneur de Châtillon

CHATELAIN DE CHÂTILLON
1774

